

Programme hors sections

Conférence plénières

- **SEGRE, Cesare [Università de Pavie]. Lachmann et Bédier : la guerre est finie** (lundi 15 juillet, 11h30-12h30, Grand Amphithéâtre)
 1. Lachmann non è l'inventore del metodo lachmanniano, chiamato ai suoi tempi "metodo degli errori" o "metodo scientifico". Naturalmente, per comodità, continueremo a parlare di "metodo lachmanniano".
 2. La diffusione in Francia e in Italia, dopo il 1872, del metodo lachmanniano applicato a testi romanzi.
 3. La rivoluzione di Bédier (1928).
 4. Ma Bédier era veramente bédieriano ?
 5. Conseguenze geopolitiche del metodo bédieriano.
 6. La nascita di un metodo "neolachmanniano" in Italia nella seconda metà del Novecento, ad opera di un allievo di Bédier, Gianfranco Contini.
 7. Convergenze, divergenze, limiti oggettivi e finalizzazioni.
 8. D'Arco Silvio Avalle, allievo di Contini, e la sua "doppia verità" (1985 e 2002).
 9. Senza troppo rumore, persino in un manuale dell'Ecole des Chartes, tempio della filologia francese, Françoise Vieliard (2002) ritorna sostanzialmente al metodo lachmanniano.
 10. L'orizzonte dell'edizione di testi si amplia, le aspirazioni dei filologi mutano, i modelli elettronici, anche se non ci portano a vere edizioni, ci insegnano a lavorare sugli ipertesti. Tutto ci spinge lontani dal "testo critico" come risultato definitivo dell'operazione filologica, anche se esso, pur con i limiti ormai noti, continua ad avere una posizione importante nel nostro operare.

PROGRAMME HORS SECTIONS

(La relation sera tenue en français).

- **GOEBL, Hans [Université de Salzbourg]. Du chemin parcouru en géolinguistique romane entre Jules Gilliéron et la plus récente dialectométrie : une reconsidération critique** (mardi 16 juillet 11h30-12h30, Grand Amphithéâtre)

On connaît l'immense impact de l'ALF sur beaucoup de secteurs de la linguistique romane à partir de 1902. Ce qui est moins connu c'est le fait que les particularités méthodiques de l'ALF (réseau relativement lâche, enquêtes faites sur le terrain, publication des données sous la forme de cartes et non pas de tableaux) sont, en dernière analyse, une émanation directe d'une tradition typiquement française en matière de géo- et cartographie.

A la lumière de ces faits, l'ALF se présente comme une sorte de « *glotto-géodésie* » du territoire de la France (et de quelques terrains annexes). Néanmoins, l'écrasante majorité des linguistes ne le considèrent pas sous ce jour, mais voyait en lui un merveilleux stock de données dialectales bien datées et localisées. Le modèle de l'ALF a été rapidement exporté dans d'autres pays de la Romania, comme le démontre l'expérience des atlas nationaux italiens (AIS et ALI), roumain (ALR) et ibériques (ALPI, ALCat et ALDC) pour ne mentionner que les atlas de la *Romania Vetus*.

Dans la refonte « microscopique » de l'expérience « macroscopique » de l'ALF, opérée au cours de l'établissement des NALFs, l'aspect « *glotto-géodétique* » des relevés géolinguistiques à petite échelle a presque complètement disparu si bien que, dans les atlas régionaux, le côté documentaire de leur contenu a de loin prévalu. Il en a résulté une sursaturation en données géolinguistique difficilement contrôlables qui a fait, entre autres, le désespoir de Jean Séguy.

Avec la mise au point de la *dialectométrie*, Séguy est retourné, toute somme faite, aux traditions quantitatives de la géo- et cartographie française du XIX^e siècle et a instauré, de ce fait,

CONFÉRENCE PLÉNIÈRES

une vision synthétisante voire « compactante » de l'espace dialectal.

Les développements ultérieurs de la dialectométrie en dehors de la France n'ont fait que renforcer cette évolution. Evidemment non pas à la satisfaction de tout le monde...

- **MARCELLO-NIZIA, Christiane [ENS de Lyon]. Philologie numérique et syntaxe historique** (mercredi 17 juillet, 11h30-12h30, Grand Amphithéâtre).

En quoi un usage réactualisé de la philologie, la 'philologie numérique', peut-il influencer sur les recherches menées en syntaxe, et spécialement en syntaxe historique ?

Après un bref état des lieux des acquis récents dans ce domaine, nous mettrons en évidence les caractères de la 'philologie numérique' qui permettent de renouveler l'approche des faits syntaxiques.

L'examen de trois phénomènes permettra de montrer comment un outil nouveau peut conduire à formuler des hypothèses nouvelles : la ponctuation, l'ordre des mots et le discours direct peuvent être vus comme exemplaires des avancées qui s'offrent dans la compréhension des phénomènes d'usage et d'évolution de la syntaxe.

Dans le premier cas, des corrélations entre signes de ponctuation et morphèmes d'articulation conduit à percevoir une complémentarité entre ponctuation et marqueurs morpho-syntaxiques. Dans le second cas, l'analyse de l'ordre des mots dans de larges corpus permet de formuler une hypothèse typologique concernant la position et l'optionnalité du sujet et de l'objet dans l'histoire du français. Enfin, l'analyse contrastive du 'discours direct' (ou 'oral représenté') dans les textes narratifs a en particulier comme conséquence de faire apparaître la représentation de l'oral – et donc l'oral ? – comme un lieu privilégié de l'innovation linguistique.

L'exploitation ciblée des outils et techniques numériques dans le traitement des textes ouvre la voie vers de nouvelles fron-

PROGRAMME HORS SECTIONS

tières, et vers la formulation d'hypothèses jusqu'alors hors d'atteinte, grâce à une exploration approfondie des changements linguistiques.

- **STÄDTLER, Thomas [DEAF, Heidelberg]. Pour une réconciliation entre théorie et pratique : le cas de la sémantique historique** (vendredi 19 juillet 11h30-12h30, Grand Amphithéâtre).

Il n'y a pas encore un an, Peter Koch a montré le chemin pour une analyse sémantique verbale en diachronie en partant d'idées de la grammaire de construction (angl. *construction grammar*) mais en tenant compte en même temps de la théorie de la valence verbale ainsi que de la théorie du prototype. Il en résulte un bâtiment théorique impressionnant qui, dans un premier temps, sera présenté et expliqué.

La lexicographie historique dispose de moyens techniques beaucoup plus modestes, mais, si elle est bien faite, elle doit fournir en principe les mêmes résultats, quoique dans un cadre bien restreint. Nous allons voir dans quelle mesure il est possible de faire voir dans un dictionnaire les acquis de nouvelles théories sous une forme praticable.

- **PFISTER, Max [Université de la Sarre]. Romains et Germains entre Moselle et Rhin avant l'an mille** (samedi 20 juillet, 11h30-12h30, Grand Amphithéâtre).

L'époque qui nous intéresse est celle de la décomposition de l'empire romain, de l'époque francique, mérovingienne et carolingienne jusqu'à l'arrivée des capétiens au 10^e siècle. C'est l'époque du passage du latin tardif à l'ancien français et du côté germanique la constitution de l'ancien haut allemand avec leurs premiers documents linguistiques et littéraires.

La rencontre des Francs et des Romains en Lorraine a eu des conséquences considérables linguistiques et culturelles.

La germanisation d'une partie de cette région a donné naissance à la formation d'une Romania submersa à l'est de l'actuelle frontière linguistique avec des zones bilingues et des

TABLES RONDES

îlots linguistiques au premier moyen-âge. Les interférences entre les deux groupes de langue galloroman et germanique s'expriment dans l'onomastique, dans les inscriptions, dans les premiers documents linguistiques et surtout dans les emprunts lexicaux. Il en résulte un amalgame de civilisation avec leur problèmes d'acculturation et des hybridismes. Avec leurs centres Metz, Trèves, Mayence, Worms, Spire et Strasbourg on peut montrer la continuité de la romanité d'un côté, la reconstitution de la christianisation et de l'organisation ecclésiastique de l'autre. La Lorraine et l'Alsace avec le Rhin et la Moselle constituaient les axes privilégiés du commerce de la Méditerranée à la Mer du Nord. L'importance de notre espace examiné se voit aussi dans les sermons de Strasbourg (842), premier document de la langue en ancien français et un des premiers en ancien haut allemand.

Germains et Romains entre Moselle et Rhin est un sujet très vaste qui doit illustrer les rencontres mouvementées entre le troisième et le dixième siècle. Le déclin de la Romania à l'ouest du Rhin et la formation d'une civilisation germanique dans cette zone est un long processus d'amalgame et d'acculturation dans des sphères bien différentes : dans les rites mortuaires, dans les langues galloromanes et germaniques avec leurs toponymes, leurs noms de personnes et leurs emprunts linguistiques, dans des documents juridiques, administratifs et littéraires. C'est pourquoi il faut une vue d'ensemble qui exige un effort commun d'une recherche interdisciplinaire multiple.

Tables rondes

- KUNSTMANN, Pierre [Université d'Ottawa], BOZZI, Andrea [Istituto di linguistica computazionale « Antonio Zampolli », Pise], PARODI, Giovanni [Université pontificale catholique de Valparaíso], PIERREL, Jean-Marie [Université de Lorraine], Stein, Achim [Université de Stuttgart]. *Quels corpus et quels outils d'exploitation de corpus pour les études de linguistique et philologie romanes : l'unité de la romanis-*

PROGRAMME HORS SECTIONS

tique (lundi 15 juillet 16h30-18h30, Grand Amphithéâtre).

Après une présentation d'une quinzaine de minutes par le président, on procédera à cinq tours de table où seront abordés successivement les sujets suivants :

1. L'annotation de corpus : dans les textes (lemmatisation, étiquetage morphosyntaxique, gloses diverses) et autour des textes (protocoles de sélection et d'établissement des documents, constitution d'en-têtes permettant une identification précise des documents et de leurs auteurs). Vers une standardisation.
2. La comparaison entre corpus : dans le cadre d'une même langue selon diverses considérations (époques, régions, styles, situations... ; oral / écrit), pour mieux cerner la variation. Entre deux ou plusieurs langues romanes : utilité respective des corpus parallèles et des corpus comparables.
3. L'édition de textes (des codex médiévaux au corpus universel de la toile d'araignée mondiale WWW) et de documents sonores (de l'enquête sur le terrain traditionnelle au foisonnement de la production audiovisuelle) : que retenir et comment traiter. L'établissement de lexiques de ces documents.
4. La pérennisation des documents : comment conserver, mais aussi diffuser le plus librement possible un maximum de documents soigneusement traités ; rôle des diverses institutions pour l'archivage des corpus, leur transcodage régulier, leur mise à la disposition du public au fil des ans.
5. Les études linguistiques portant sur les langues romanes : importance des corpus multilingues pour les études contrastives dans le domaine roman, en particulier pour des branches de notre discipline encore peu développées. Rôle de notre Société pour une meilleure coordination des études romanes.

TABLES RONDES

La dernière demi-heure sera réservée aux questions de l'assistance.

- **RAIBLE, Wolfgang** [Université de Fribourg-en-Brisgau], **BORREGUERO ZULOAGA, Margarita** [Université Complutense de Madrid], **GÜLICH, Elisabeth** [Université de Bielefeld], **JOB, Barbara** [Université de Bielefeld], **RASTIER, François** [INALCO, Paris]. Littérature, philologie, linguistique : l'unité de la romanistique (vendredi 19 juillet 16h30-18h30, Grand Amphithéâtre).

Sujets ou 'maillons fondateurs' possibles :

- genres textuels (point qui dépasse cependant le cadre de la philologie romane)
- linguistique textuelle (discipline qui va cependant bien au delà de la philologie romane)
- recherche linguistique et recherche littéraire sur grands Corpus (révèle p.ex. les tendances et les changements ; permet la contextualisation de lexèmes)
- narratologie (lie entre autres les productions orale et écrite)
- pragmatique historique (également importante pour la linguistique et la littérature historiques)

Problème majeur : la philologie romane est une invention (XIXe siècle) à forte dominante allemande. Elle doit faire face, hors des pays de langue allemande, à une spécialisation et un cloisonnement poussés des recherches en matière de littérature et de linguistique romanes : Les intérêts d'un romaniste allemand reflètent forcément un éventail majeur (on attend au moins deux langues et/ou littératures). S'il écrit un article sur la Divina Commedia, il se trouvera cependant confronté à des consœurs et confrères italiens dont l'activité est par exemple centrée sur ce seul auteur. Si le romaniste allemand écrit sur Rabelais, ses seuls lecteurs français (s'il y en aura) seront des "seiziémistes".

Conférences grand public

- SOUVAY, Gilles [ATILF, Nancy]. **Présentation et utilisation de dictionnaires et de bases de textes développées à l'ATILF** (jeudi 11 juillet, ATILF, 44 avenue de la Libération).

Parmi les ressources informatisées que le laboratoire ATILF diffuse sur l'internet, nous en avons sélectionné trois. Il s'agit de présenter trois ressources qui sont des références dans la communauté scientifique linguistique. Notre but est de montrer ce qu'un utilisateur, qu'il soit ou non spécialiste de la langue, peut obtenir comme informations en consultant nos bases de données. <http://www.atilf.fr/http://www.atilf.fr/>

La première ressource que nous présenterons est le *Trésor de la Langue Française*, un dictionnaire fondé sur des sources littéraires qui décrit le français des 19^e et 20^e siècles. Il comporte 100 000 mots avec leur histoire, 270 000 définitions, 430 000 exemples. Nous nous focaliserons sur la version grand public diffusée sur le portail lexical du CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales). Nous verrons comment il est possible d'étudier l'histoire d'un mot, sa représentation dans différents dictionnaires historiques, dans la francophonie. Comment il est possible d'étudier sa morphologie, d'obtenir des synonymes, des antonymes... <http://www.cnrtl.fr/portail/http://www.cnrtl.fr/portail/>

Nous présenterons ensuite le *Dictionnaire du Moyen Français*, le dictionnaire qui décrit la langue médiévale française entre 1330 et 1500. Il comporte 62 300 entrées pour 456 000 exemples. Nous verrons comment on peut exploiter un dictionnaire entièrement pensé dans une optique électronique. Nous verrons comment rechercher des mots dans une langue où l'orthographe n'est pas encore stabilisée et où les règles ne sont pas les mêmes qu'aujourd'hui. Nous verrons enfin comment rechercher des informations dans la structure même du dictionnaire (dans les définitions, les syntagmes, les exemples...). <http://www.atilf.fr>

fr/dmf <http://www.atilf.fr/dmf>.

Finalement nous présenterons la base textuelle *Frantext*. Il s'agit d'un corpus de 4 248 ouvrages numérisés en mode texte (décembre 2012). Il contient des œuvres littéraires de référence pour toutes les périodes du français. Il existe plusieurs déclinaisons en accès libre ou sur abonnement. L'outil est conçu pour rechercher des mots, isolés ou en cooccurrence, à partir d'une forme exacte ou d'un lemme (mot et toutes ses variantes). <http://www.frantext.fr> / <http://www.frantext.fr>

Ce panorama de trois ressources produites à l'ATILF devrait vous donner une idée de ce qui se fait aujourd'hui à Nancy en linguistique informatique et de la contribution au rayonnement national et international de notre laboratoire et de notre ville.

- **LODGE, Anthony [Université de St Andrews]. Le faible rôle de l'Etat dans l'évolution de la langue française** (mardi 16 juillet 19h-20h30, Salle Raugraff, 13bis rue des Ponts).

Pour beaucoup de gens, l'histoire de la langue française est surtout le fait de l'État et de la grande littérature. Dans cette vision du passé, le français entre dans la vie de l'État au IX^e siècle (Serments de Strasbourg 843), et s'élabore progressivement au cours du Moyen Âge sous la plume de poètes, chroniqueurs et administrateurs. À la Renaissance, la monarchie prend directement la question en main, visant, d'un côté, l'anéantissement des dialectes (Villers-Cotterêts 1539), et, de l'autre, la création d'un modèle de logique, de clarté et d'élégance, la langue classique (Académie française 1637). Cette grande tâche fut menée à bien par les grammairiens et grands auteurs de l'Ancien Régime, mais il a fallu attendre la Révolution et surtout la Troisième République pour que la population générale puisse en bénéficier. Le grand regret, de nos jours, est que ce précieux héritage national soit si souvent négligé et défiguré.

Tout cela serait bien beau, si cela donnait une vision réaliste du passé de la langue. Peut-on réduire le français à la seule langue officielle, à la belle langue ? Les millions de Français ordinaires

PROGRAMME HORS SECTIONS

n'ont-ils joué aucun rôle dans l'évolution de leurs propres façons de parler ? Chacun sait que le français est issu non pas de la belle langue latine, du latin officiel, mais du latin parlé par des millions de Romains ordinaires. Qu'en serait-il d'une histoire du français qui mette au-devant de la scène les locuteurs français ordinaires, agissant collectivement et inconsciemment ? On y verrait l'État et la littérature jouer des rôles plus restreints, mais le résultat ne serait-il pas mieux équilibré et plus convaincant ?

- **TRACHSLER, Richard [Université de Zurich]. Ce que la linguistique/philologie romane doit aux savants allemands** (mercredi 17 juillet 19h-20h30, Goethe Institut, 39 rue de la Ravinelle).

La philologie romane, on le sait, est une invention allemande. L'université moderne aussi, d'ailleurs. Il est donc naturel que le "système allemand" ait influencé la naissance et le développement de la philologie et de la linguistique romanes dans le monde. Tantôt, il a servi de modèle, tantôt il a été vu comme un repoussoir. A travers l'évocation de quelques grands noms de la première romanistique allemande comme Bartsch, Foerster ou Stimming, la présente conférence proposera un retour aux origines de la discipline et tentera de dessiner quelques-unes des ramifications, institutionnelles, mais aussi personnelles, qui reliaient Bonn, Berlin ou Halle aux universités d'Europe et d'Amérique, entre 1860 et 1918.

- **WIRTH-JAILLARD, Aude [Université catholique de Louvain]. Les noms de famille en Lorraine** (jeudi 18 juillet 18h-19h30, Bibliothèque Stanislas, 43 rue Stanislas).

Ferry, Hocquaut, Mengin, Pierrel, Thouvenin, Viriot... Autant de noms de famille particulièrement fréquents en Lorraine. Mais si l'origine de certains semble aisée à saisir (*Pierrel*, dérivé de *Pierre*), pour d'autres, en revanche, elle ne peut être établie sans des recherches approfondies (*Hocquaut*).

Cette conférence présentera donc non seulement l'origine d'une sélection de noms de famille lorrains, mais également

CONFÉRENCES GRAND PUBLIC

la méthodologie de l'étude des noms de famille. Elle abordera également les grandes phases de l'histoire de l'anthroponymie en Lorraine, du nom unique médiéval au nom de famille contemporain.